

les innombrables passe-temps et occupations qui enrichissent nos vies besogneuses, et nous permettent de développer nos talents personnels.

Je pense également à ceux qui oeuvrent plus directement à unifier notre société composite. On ne peut trop louer ceux qui se dévouent, pour faire régner la compréhension et la bonne volonté entre peuples et plus particulièrement entre les deux grands groupes linguistiques.

Mon épouse bilingue, ou plus exactement trilingue puisqu'elle s'exprime avec aisance en italien, ne peut que faire sien ce point de vue; nous avons essayé d'inculquer ces principes à nos enfants, et de les élever en conséquence. Nos filles ont étudié à Québec, alors que nous demeurions à Toronto.

Je ne me lasserai jamais de prêcher la bonne parole aux écoliers, et de leur répéter que s'ils veulent occuper une place intéressante dans les affaires canadiennes, publiques ou privées, il leur faut communiquer en français et en anglais.

Je pense également à ces Canadiens qui se consacrent entièrement à soulager les maux des pauvres et des malheureux, chez nous et à l'étranger, et qui font oeuvre charitable, au sens le plus large du mot.

La majorité de ceux dont je viens de parler, se dévouent sans attendre de reconnaissance en retour.

J'ai rencontré tant de ces hommes et de ces femmes, dans mes déplacements et à ma résidence où bon nombre d'entre eux ont été décorés, selon les régimes canadiens récemment établis: Sam Crow, par exemple, cet Esquimau qui figure sur nos cartes de Noël cette année, et qui a passé sa vie dans un poste isolé, à aider les nomades sur la côte est de la baie d'Hudson; et l'adjudant-chef Partanen qui a eu une conduite héroïque lors de l'incendie qui ravagea la salle des machines, du *Kootenay*, navire de guerre, et aussi beaucoup de personnes bien célèbres telles que feus Louis Saint-Laurent et Lester B. Pearson, hommes d'état, tant regrettés; des artistes tels Lois Marshall, Wilfrid Pelletier; l'écrivain Gabrielle Roy; des hommes de sciences dont Wilder Penfield, Pierre Dansereau et Gerhard Herzberg; des humanistes comme Pauline McGibbon, Gustave Gingras, Gertrude Laing et bien d'autres encore.

Une vie de dévouement apporte d'au-

Un gouverneur général globe-trotter

M. Michener a voyagé durant son mandat plus que tout autre gouverneur général. Depuis 1967, année de sa nomination, M. Michener et sa femme ont parcouru au Canada 146,005 milles en avion, 54,763 milles en train, 14,482 milles en voiture et 4,265 milles en bateau, soit un total de 219,515 milles. Lors de leurs voyages à l'étranger, l'Iran et les pays du Bénélux inclus, ils ont couvert un total de 47,913 milles, dont 45,710 par avion, 1,888 en voiture et 315 en bateau; soit un grand total de 267,428 milles... sans compter les poignées de mains.

tres satisfactions que les distinctions honorifiques, surtout en ces temps marqués du sceau de l'évolution qui nous poussent tous, nations et particuliers, à la recherche d'un but, d'une règle de vie. Notre société d'affluence relative est devenue à ce point organisée et inter-dépendante qu'il est impossible à quiconque, fût-il cultivateur de son état, d'y vivre replié sur lui-même. Avec la croissance des grandes villes, des communications de masse, et des mouvements collectifs, l'individu tend à se perdre dans l'anonymat de la foule.

Dans un monde aussi complexe et qui va si vite, quel doit être notre rôle à chacun?

Je ne puis que recommander ce souci d'autrui dont je viens de parler, non seulement comme la voie du bonheur, mais aussi comme l'antidote contre le froid matérialisme de l'ordinateur. Avant tout, ne soyons pas timorés; le Canada demeure une terre de promesses. Entamons cette nouvelle année de notre histoire nationale avec confiance en nous-mêmes et en autrui.

Pour notre part, mon épouse et moi commençons une autre vie, moins mouvementée, mais nous n'en oublierons pas pour autant tous les Canadiens pour qui, et avec qui, nous avons travaillé à un poste si insigne. De tout coeur nous vous remercions et vous disons au revoir, et bonne année.

L'ordinateur et la ferme

Des chercheurs de la Direction de l'Économie, d'Agriculture Canada, sont en train d'élaborer divers modèles de

fermes à l'aide d'un ordinateur.

Les économistes de la Direction de la recherche compilent des données sur chacun des genres d'exploitations agricoles du Canada. Ces renseignements proviennent d'enquêtes spéciales, du recensement, des données recueillies par Statistique Canada, des expériences faites par les Stations fédérales de recherches agricoles, de publications et d'études des universités et des provinces.

Ces données contiennent des informations sur le capital, les coûts et recettes, et sur la nature des entrants et extrants des fermes. Avec ces renseignements, les économistes peuvent édifier des programmes d'exploitation agricole qui correspondent assez bien à la réalité, selon M. Varge Gilchrist, directeur de la Division des recherches économiques d'Agriculture Canada. A son avis, cette technique constitue un champ d'essai pour les effets des politiques agricoles éventuelles.

Celles qui sont déjà à l'étude peuvent être proposées aux divers modèles de fermes déjà constitués dans l'ordinateur qui établit les projections de leur effet sur ces différentes exploitations agricoles.

"Avec ces modèles de différentes sortes de fermes, on peut simuler une grande variété d'effets de ces politiques et de leurs résultats sur les revenus," dit M. Gilchrist.

Les chercheurs ne pourront établir les effets de tous les projets de politiques que lorsque tous les genres de fermes auront été programmés sur ordinateur. Cela prendra encore quelque temps avant que ces modèles soient disponibles à grande échelle.

Les recherches pourraient nous conduire à la création d'une nouvelle race bovine douée d'un meilleur indice de transformation des aliments. Les données se rapportant aux aptitudes de la nouvelle race seront alors servies à l'ordinateur qui en mesurera la portée sur divers genres d'opérations agricoles. La nouvelle race se montrerait peut-être plus efficace au stade expérimental, mais l'ordinateur indiquera ce qui en sera sur la ferme d'élevage, et il se pourrait que l'on constate alors que son adaptation pratique est trop coûteuse.

Les effets d'innovations pourront être rapidement simulés sous une grande variété de prix, de rendements et de besoins en main-d'oeuvre.